

Etudiants en soins infirmiers et formateurs dans un parcours de professionnalisation.

Auteur :

Madame Sophie LEPAGE

Infirmière, étudiante en Master : Pédagogie en sciences de la santé, cadre de santé formateur, IFSI de Saint-Dié-des Vosges, France.

Directeur de recherche :

Madame Andrée RAUBUCH

Infirmière, M. Sc Ed, cadre de santé en imagerie médicale au centre hospitalier de Saint-Dié, France

MOTS CLES

Etudiants infirmiers, formateurs en soins infirmiers, professionnalisation, identité professionnelle, accompagnement.

RESUME

Les interruptions de formation m'ont interpellée. Une revue de la littérature montre qu'elles sont liées à plusieurs facteurs dont un décalage entre leur représentation en entrant en formation et ce qu'ils découvrent en stage. Contexte : Ces écarts perçus font partie du processus de professionnalisation de l'étudiant. Objectifs : comment les référents de suivis pédagogiques accompagnent les étudiants dans leur processus de professionnalisation ? Méthode : étude qualitative réalisée par entretiens semi directifs auprès de six formateurs et quatre étudiants. Résultats : La relation de confiance n'est pas unanimement exprimée. Les étudiants attendent de la réassurance des Référents de suivi pédagogiques (RSPI), mais peu en font. L'alternance est perçue positivement par l'ensemble des formateurs et des étudiants. Les formateurs sont un maillon du processus de professionnalisation. L'identité professionnelle est peu abordée par les étudiants et pour les formateurs, il est difficile de la percevoir avant le milieu de la formation. Discussion : La simulation pourrait être un axe de développement pour faire percevoir l'identité professionnelle aux étudiants. Conclusion : Les interruptions de formation sont importantes dans les universités, l'universitarisation des IFSI risque de les augmenter, cependant nous avons un accompagnement formalisé des étudiants, valorisons-le.

INTRODUCTION

Cette formation en alternance qui est professionnalisante nous le verrons dans le cadre conceptuel. Les étudiants en première année au niveau national ont une moyenne d'âge de 23,3 ans (1, p.3). Ils partent très rapidement en stage, donc certains étudiants, passent du statut de lycéen au statut d'étudiant très rapidement avec des responsabilités et un niveau d'autonomie qui évoluent. Ils se retrouvent confrontés à la maladie, la mort, la souffrance. Ils manifestent très souvent un décalage entre ce qu'ils pensaient de la profession, ce qu'ils en découvrent et ce qu'ils apprennent en IFSI (Institut de Formation en Soins Infirmiers). Que pourrions-nous faire pour que ce décalage diminue ? Est-ce que si ce décalage diminuait, il permettrait une meilleure professionnalisation et moins d'interruptions de formation ?

Contexte

Je suis cadre formatrice en IFSI depuis 5 ans, j'arrive en poste en même temps que la promotion 2012-2015. Il me semble que sur cette période, de plus en plus d'étudiants interrompent leur formation

notamment en 1^{ère} année. Je n'ai pas de recul par rapport à la formation précédente puisque ma prise de fonction a eu lieu après la mise en place du programme de 2009.

Une étude de la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) (1) en 2014 montre que 4% des étudiants d'une promotion de première année abandonnent entre la première et la deuxième année et qu'ils sont 3,2% d'une promotion à abandonner entre la deuxième et la troisième année.

Il est à noter que cette étude prend en compte toutes les interruptions, dans notre cas sur l'année 2011 : 13,64% d'interruption entre la première et la deuxième année, il y a donc trois fois plus d'interruption qu'au niveau national et deux fois plus d'interruption aussi entre la deuxième et troisième année par rapport au niveau national. Ceci s'explique peut-être par le caractère rural de notre IFSI et par la taille des promotions soit 40 étudiants environ par année. L'étude de la DREES donne une moyenne générale pour l'ensemble des IFSI de France.

Une étude (2) réalisée par le Conseil Régional de Picardie en 2007-2008, publiée en 2009 annonce un taux d'interruption de 30% sur les 3 ans de formation d'une promotion.

Cette thématique est également étudiée Marie-Ange Prove-Deleplace:(3, p.20) dans sa thèse de directeur des soins. L'étude concerne la région Normandie, au cours du printemps 2009. Les chiffres trouvés sont élevés : ils oscillent entre 15 et 25%. Elle a déterminé trois types de facteurs, dont un plus précisément lié à la formation. Les étudiants éprouvent des difficultés lorsqu'ils sont confrontés à la réalité du terrain, et se rendent compte des responsabilités du travail. L'étude du conseil général de Picardie montrait que les stages pratiques et le suivi par l'équipe pédagogique étaient évoqués en premier par les étudiants ayant abandonné (42,9 % pour les deux).

Pour ma part, je considère que la difficulté de confrontation avec la réalité du terrain, l'écart que les étudiants observent entre ce qui est enseigné et ce qu'ils voient, tout comme la transposition difficile, qu'ils peuvent avoir du mal à faire, peuvent faire partie du processus de professionnalisation de l'étudiant.

Objectifs

Fort de ces constats qui alertent, je me suis posé cette question : comment les référents de suivis pédagogiques individuels (RSPI) accompagnent les étudiants dans leur parcours de professionnalisation ? Je présente tout d'abord le cadre conceptuel qui sera composé de quatre parties: l'étudiant infirmier, le cadre formateur, la professionnalisation avec l'identité professionnelle et l'accompagnement.

Les étudiants infirmiers

Depuis 2009, l'élève infirmier est devenu « étudiant » ce qui lui donne certains droits au niveau universitaire, et une reconnaissance de son diplôme au niveau licence.

Les cours magistraux ne sont plus obligatoires, l'étudiant est acteur de sa formation, il est libre d'assister ou non aux cours.

La majorité des étudiants infirmiers (1, p.3) soit 36,1% des étudiants de première année ont moins de 20 ans, et 33% ont entre 20 et 22 ans .

C'est souvent aussi une rupture avec le milieu familial, en effet, pour certains, ce sera la première séparation du milieu familial, avec les libertés que cela procure et les incertitudes par rapport à l'avenir. C'est une formation en alternance avec une équivalence d'heures pour les stages et la formation théorique. Ce qui crée une rupture par rapport à leur cursus scolaire ou universitaire précédent qui pour la plupart était théorique.

Par conséquent, ils se trouvent très tôt par rapport au début de la formation et surtout très jeune en âge confrontés à des problèmes liés à la vieillesse, la maladie, la mort, la souffrance. Les durées de cours hebdomadaire sont importantes puisqu'elles correspondent à 35h par semaine soit la durée légale de travail d'un salarié ce qui est beaucoup plus importants que pour d'autres étudiants. De ce fait, ils n'ont pas beaucoup de temps pour se détendre ou pour travailler afin d'avoir un apport financier pour mieux vivre.

A l'issue de cette formation les étudiants obtiennent un diplôme d'état ; les étudiants passent donc d'un statut de profane quant aux soins à un statut d'infirmier débutant en fin de formation. Ce temps de formation est nécessaire à l'acquisition des savoirs spécialisés et professionnels c'est ce qui est appelé la socialisation secondaire (4) Murielle Darmon « parle de la socialisation professionnelle qui amène les individus à intégrer les valeurs d'appartenance et les normes du collectif de travail »

L'étudiant perd ses repères pour s'en créer d'autres et commence à se construire une identité professionnelle et à entrer dans le domaine professionnel. L'identité professionnelle se construit en étant confronté à ses pairs c'est en cela que l'étudiant peut ressentir de l'incertitude car il a des valeurs personnelles qui peuvent être différentes des valeurs professionnelles. C'est ce que nous verrons par la suite.

Qu'en est-il du formateur ?

Le formateur en soins infirmier

Le formateur en soins infirmier est tout d'abord un infirmier qui a travaillé au moins quatre ans. Deux possibilités existent. Il peut devenir faisant fonction cadre de santé formateur en IFSI. Certains se forment à la pédagogie en participant à certains enseignements avec des formateurs. D'autres ont une appétence vers la pédagogie et la découvrent par leurs propres moyens, et souhaitent la partager. Par conséquent, avec de la curiosité et de la motivation sans avoir forcément de diplôme, les infirmiers faisant fonction de formateur peuvent aussi enseigner. L'autre possibilité est la formation de cadre de santé qui comporte un module de pédagogie. Donc, une petite expérience en pédagogie qu'il sera nécessaire de développer aussi auprès des autres formateurs lors de discussions formelles ou informelles ou dans le meilleur des cas par « tutorat ». Tout cela pour dire que parfois le formateur est un novice en pédagogie et se trouve à encadrer des étudiants. Le formateur novice se professionnalise par des formations annuelles en pédagogie. Le formateur a souvent un niveau universitaire N+1 par rapport aux étudiants infirmiers.

Est-ce une formation professionnelle ou professionnalisante ?

Formation professionnalisante.

D'après R Wittorski (5, p.8)

« Par différence avec les formations professionnelles, nous pourrions dire que les apprentissages visés dans une formation professionnalisante sont bien entendus de l'ordre des savoirs théoriques et scientifiques mais également des savoirs professionnels (Wittorski, 2007) plutôt que des savoirs d'action, au sens où il s'agit, là, d'énoncés concernant des façons de faire juger non plus seulement efficaces mais également légitimes (le critère de validation est bien ici celui de la légitimité de l'action au regard des us et coutumes du groupe professionnel et de l'optimisation de sa reconnaissance sociale) »

En somme, ce qui différencie la formation professionnelle de la formation professionnalisante c'est que cette dernière transmet certes des savoirs professionnels mais que ceux-ci se basent sur les bonnes pratiques jugées légitimes par le groupe professionnel. Par conséquent elle permet à l'apprenant de se construire une identité professionnelle par rapport au groupe professionnel.

La professionnalisation (5, p.2) se fait autour de 3 espaces qui sont: l'espace social, l'espace du travail et l'espace de la formation.

Elle nécessite un travail réflexif par l'utilisation d'analyse de pratique pour une mise à distance des expériences vécues au travail ce qui mobilise des compétences. En effet, l'apprenant doit parler d'une situation problème à un groupe ce qui a pour effet de lui faire conscientiser le problème et l'analyser grâce à un animateur dans notre cas un formateur avec d'autres étudiants. Elle permet de mesurer des écarts entre ce qui est fait et ce qui est attendu. Pour l'auteur c'est la « fabrication d'un professionnel par la formation » Cela nécessite des allers et venues entre les périodes de formation et de stage qu'il faut réussir à articuler au mieux. Toute la difficulté étant pour l'étudiant de s'y retrouver.

Au vu de ces différents éléments sur la professionnalisation, il me semble opportun de dire que la formation infirmière est une formation professionnalisante par l'alternance intégrative des périodes de stage et de cours et par la réalisation d'analyses de pratiques qui permet une mobilisation des compétences De plus selon le même auteur (5, p.8) : « Une formation professionnalisante nous semble donc devoir s'appuyer sur une conception intégrative ou itérative de l'alternance et des rapports travail-formation en lien avec un paradigme différent susceptible de penser la continuité et la complémentarité entre les deux espaces du travail et de la formation.»

Donc l'étudiant infirmier, par ses allers retours des cours théoriques vers les stages, développe les compétences nécessaires à l'exercice de sa profession d'infirmier. Cependant, la difficulté est d'articuler les savoirs théoriques et ce que peut trouver sur son stage l'étudiant notamment par une difficulté de transfert des acquis du milieu de la formation vers le milieu de stage. Cela suppose aussi de travailler sur la temporalité des moments de formations par rapport aux moments de stages en tenant compte du niveau de formation de l'étudiant. Ceci nécessite une démarche des instituts de formations vers les lieux de stage, un accompagnement supplémentaire de l'étudiant sur les lieux de stage en plus de l'accompagnement qu'il peut avoir par des tuteurs. Ce décalage entre stage et formation peut être vécu comme une rupture et une source d'insatisfaction pour l'étudiant. Des moments dans la formation seraient bienvenus pour pouvoir en parler. Les analyses de pratiques permettraient peut-être d'expliquer ces décalages voire de les dépasser.

Mais comment définit-on la professionnalisation ?

La professionnalisation

Pour R Wittorski (6, p.28) « la professionnalisation met en scène des acquis personnels ou collectifs tels les savoirs, les connaissances, les capacités et les compétences. Bien plus, nous pourrions dire qu'elle réside dans le jeu de la construction et/ou de l'acquisition de ces éléments qui permettront au final de dire de quelqu'un qu'il est un professionnel c'est-à-dire qu'il est doté de la professionnalité (l'ensemble des connaissances, des savoirs, des capacités et des compétences caractérisant sa profession) ».

Pour Bourdoncle (7, p.125) « l'objet sur lequel porte le processus de professionnalisation est explicitement la personne du stagiaire, dans l'expérience directe qu'elle fait et à laquelle elle doit s'adapter. En fait, est ainsi désigné un double processus d'acquisition : celui de savoirs, savoir-faire et savoir-être professionnels en situation réelle, et celui d'une identité qui se construit progressivement par identification au rôle professionnel. »

Cette interaction accompagné – accompagnant, que ce soit en stage ou en institut de formation permet par les analyses de pratiques mais aussi par des situations problèmes la transformation des pratiques et donc le développement de compétences. Par ces interactions le projet professionnel se modifie. L'immersion dans le milieu professionnel permet d'acquérir une identité professionnelle. Selon Claude Dubar (8, p.109-110,) « ce n'est pas la transmission de la culture médicale qui fabrique un médecin, mais c'est l'imprégnation culturelle, condition de la construction d'une identité professionnelle ». Il précise qu'elle peut être incertaine et qu'elle n'aboutit parfois pas. Claude Dubar met l'accent sur l'identité professionnelle qui est divisée en deux parties. La première est « l'identité pour soi » qui fait appel au sentiment d'appartenance ; en effet le rôle infirmier n'est plus uniquement centré sur l'aspect curatif mais explore tout ce qui est du champ de l'éducation thérapeutique et de la prévention L'autre

partie de l'identité professionnelle est « l'identité pour autrui ». Les relations de travail, la participation à un travail d'équipe où des infirmiers ont des rôles différents permet aux étudiants à construire leur identité professionnelle spécifique. Cette identité professionnelle se crée par rupture avec une culture profane (9, p.135-138) c'est-à-dire les stéréotypes de la profession pour les néophytes. Les étudiants peuvent « vivre un écartèlement « entre » ce qu'ils étaient et ce qu'ils veulent devenir (10, p 16)» Ce qui peut provoquer des problèmes relationnels. En effet, les personnes proches de l'étudiant peuvent ne plus le reconnaître, et les personnes avec qui ils travaillent ne le reconnaissent pas encore comme un des leurs. Ce moment charnière amorce une construction professionnelle. L'étudiant, par les différents stages qu'il réalise peut-être confronté à des normes et des valeurs qui peuvent être divergentes voire contradictoires. Toute la difficulté est pour lui de se construire sa propre identité professionnelle, sachant que les professionnels avec qui il est en interaction lui attribuent aussi une identité professionnelle en fonction de la manière dont il remplit les différents rôles dont on a parlé précédemment à savoir un rôle curatif mais aussi éducatif et préventif. Il lui faut donc réduire cet écart entre cette identité qu'il possède à un moment T et l'identité qu'il envisage. Cette interaction avec les professionnels est donc nécessaire à la construction de l'identité professionnelle. De cette interaction naissent des échanges qui permettent la prise de conscience par les étudiants de leurs propres valeurs, des choix réalisés, de leur implication voire de leur motivation à réaliser telle prise en soin. La construction de l'identité professionnelle, est donc « un processus dynamique faite de construction et déconstruction et reconstruction» d'ailleurs M Kaddouri (11, p.2) la nomme dynamique identitaire. Il en résulte la nécessité d'espace de parole et de temps dédié pour que l'étudiant mette en mots ce qu'il vit. C'est une partie qui est faite aussi par les RSPI lors des retours de stage où l'on demande à l'étudiant de s'exprimer sur son vécu de stage ou en tant que formateur lorsque l'on anime des analyses de situation.

Pour un autre auteur Marylou Bélisle (12, p.72-74) L'identité professionnelle est une composante de la professionnalisation puisqu'elle se construit par le contact entre l'étudiant et son milieu de travail. Elle définit la professionnalisation à partir de trois composantes : la culture professionnelle, le développement des compétences et la construction d'une identité professionnelle « en d'autres termes, cela signifie que les compétences professionnelles et la culture professionnelle concourent à la construction d'une identité professionnelle »

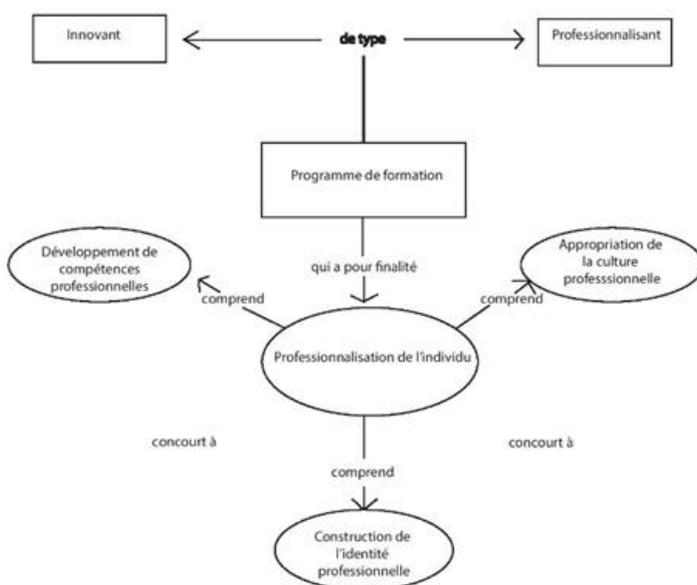


Figure n°1: La professionnalisation de l'individu en contexte de formation initiale en milieu universitaire selon M Bélisle.

La professionnalisation est donc à la limite de plusieurs domaines qui sont l'étudiant lui-même, les milieux du travail et les milieux de la formation et ceci avec des temporalités différentes.

P Roquet (13, p.17-27) dit que la professionnalisation s'inscrit dans une triple dimension économique

C'est-à-dire au niveau micro-économique : l'étudiant infirmier et son parcours de professionnalisation mais aussi son parcours de vie tant au niveau personnel que social et les interactions qu'il a avec l'institut de formation ou avec les professionnels sur le terrain. Est-ce que l'étudiant s'investit dans la formation ou est ce qu'il est attentiste ? Le programme de formation prône un étudiant réflexif...l'étudiant s'adapte-t-il à de nouvelles conditions de stage ? Quelle sera son employabilité future?

Au niveau méso-économique, c'est plus au niveau de l'institut de formation et de son programme de formation dont le but est de former des infirmiers débutants compétents en les faisant travailler par rapport à des normes attendues de la profession. Quelles stratégies pédagogiques sont mises en place pour développer l'acquisition des compétences. Comment combiner les différents savoirs, on est plus dans l'accompagnement de l'étudiant que dans son apprentissage.

Au niveau macro-économique, quel est le type d'étudiant recruté ? on trouve aussi bien des lycéens après le baccalauréat, que des étudiants issus de la promotion professionnelle, voire des étudiants en parcours de reconversion. Combien d'infirmiers faut-il former par an ? Veut-on former des infirmiers pointus dans un domaine ou plutôt des infirmiers polyvalents ?

Une enquête de la Drees (1) montre que 94% des étudiants inscrits en première année sont des bacheliers. Parmi ces 94%, 11% ont un niveau d'étude supérieur au baccalauréat. Ce qui fait que la proportion de personnes relevant de la promotion professionnelle représente 6% des étudiants infirmiers.

Qu'en est-il brièvement de la professionnalisation des infirmières ?

Sans retracer l'historique de la profession, l'infirmière était dévouée : avait « la vocation ». La formation s'est améliorée au cours des siècles. Au cours des années 70 ; la profession s'est structurée autour de la formation continue et de l'évolution des techniques, il y a eu la création en 1976 de l'ARSI (association de recherches en soins infirmiers) dont les travaux vont alimenter la littérature professionnelle. En 1987, vient obligation d'avoir le baccalauréat pour entrer en école d'infirmières alors qu'avant il n'était pas nécessaire de le détenir. En 2009, les écoles d'infirmières se sont transformées en IFSI avec un programme basé sur les compétences ce qui grâce aux accords de Bologne datant de 1999 donne une équivalence Licence aux infirmiers. Tout ceci concourt aussi à la professionnalisation, on pourrait même dire que cela correspond à une licence professionnelle qui a été créée au niveau universitaire aussi en 1999 « À ce titre, l'analyse des modalités de construction de ce diplôme illustre une nouvelle fois le caractère idéologique de la formation professionnelle conçue comme réponse naturelle et évidente à des besoins et participant d'un intérêt général » (Tanguy,1999).(14)

Comment les formateurs accompagnent-ils les étudiants dans leur formation ?

L'accompagnement

Les formateurs interviennent par l'accompagnement tant au niveau de l'institut qu'en stage. Le rôle des tuteurs est important aussi dans l'accompagnement des étudiants en stage.

D'un point de vue sémantique selon le dictionnaire Larousse accompagner : servir de guide, d'accompagnateur à quelqu'un, à un groupe.

ACCOMPAGNER dans le sens de guider suppose que l'on fasse confiance à l'apprenant, que celui-ci possède des ressources, que cet accompagnement se fait dans un contexte donné : il y a donc des interactions entre les deux personnes auxquelles il faut ajouter l'importance du lieu dans lequel elles se déroulent. Evelyne Charlier et Sandrine Biémar (15, p.154-159) expliquent qu'accompagner répondent à 2 versants:

« L'accompagnement qui consiste essentiellement en un processus visant à faire à faire émerger des savoirs de l'expérience des accompagnés et à coconstruire des savoirs issus des vécus, et d'autre part, l'information qui met davantage l'accent sur le contenu apporté»

L'accompagnateur a un rôle d'explicitation par rapport aux expériences de l'apprenant, il permet d'ancrer les pratiques et il peut apporter des connaissances extérieures à l'apprenant, c'est ce qui est complémentaire. Pour ces deux auteurs « aucune démarche pédagogique ne relève uniquement d'un pôle » et ces deux pôles participent au développement professionnel.

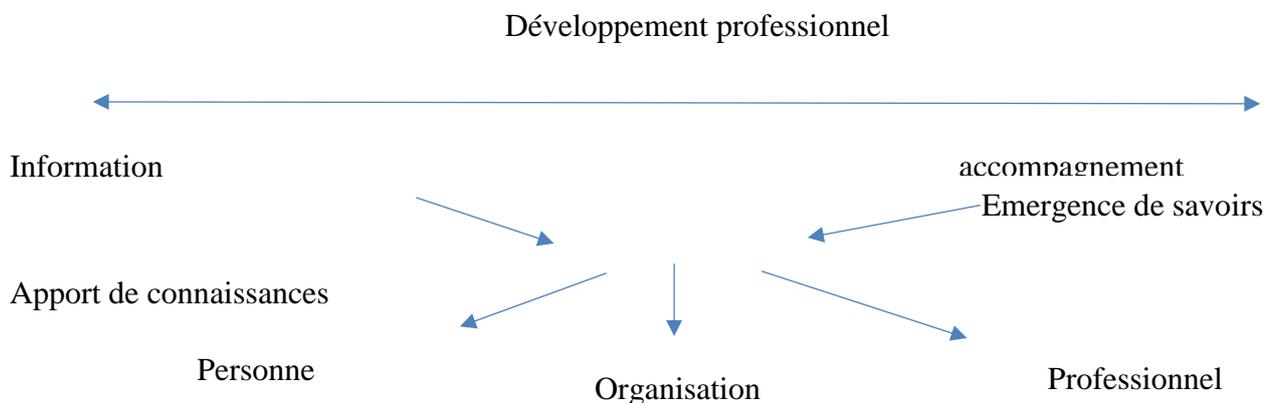


Figure n°2 : L'accompagnement selon Evelyne Charlier et Sandrine Biémar.

Evelyne Charlier et Sandrine Biémar déterminent 8 balises nécessaires à l'accompagnement :

- L'accompagnement suppose la confiance en la compétence de l'autre et que l'accompagnateur croie au développement de l'apprenant
- L'accompagnateur est souvent mandaté par une institution ou un référentiel qui en définit le cadre
- « L'accompagnement est un processus limité dans le temps » par exemple pour les stages des étudiants infirmiers l'accompagnement débute le 1^{er} jour de stage dans le service et se termine le dernier jour de stage, il vise à autonomiser le plus possible les étudiants dans ce stage particulier.
- « L'accompagnement est au carrefour de différents projets ». Les acteurs sont multiples et ne se limitent pas à l'apprenant et le tuteur ; les professionnels de proximité et le maître de stage participent à l'accompagnement de l'apprenant. Il est donc indispensable de cerner les objectifs de l'apprenant par rapport aux objectifs des autres personnes pour faire évoluer l'apprenant en tenant compte de ses objectifs personnels et de ceux du lieu de stage. Les points communs entre ces différents projets devraient permettre à l'étudiant de devenir autonome.
- « L'accompagnement : un engagement entre différents partenaires ». Il est plus ou moins explicite, pour ce qui est des étudiants infirmiers, ils ont élaboré par écrit des objectifs de stage qui ont été montrés au cadre formateur référent et ceux-ci ont été parfois retravaillés en suivi pédagogique afin qu'ils soient atteignables. Ces objectifs devraient être revus par le tuteur et l'étudiant au bout d'une semaine de stage pour être réajustés. Cela nécessite une implication de l'étudiant puisque c'est à lui de le demander et du tuteur si celui y répond.

- « L'accompagnement une co-construction langagière » Les apprenants s'expriment avec un langage qui n'est pas toujours professionnel. L'accompagnateur a donc besoin de faire expliciter l'apprenant et doit lui proposer des termes plus professionnels afin d'avoir un vocabulaire commun qui permet de se comprendre et de comprendre les choses décrites. Ceci favorise aussi la professionnalisation de l'apprenant, ce vocabulaire permet aussi de formaliser les expériences vécues.
- « L'accompagnement : un processus mais aussi des résultats » l'accompagnateur est un expert de processus, cependant il doit analyser les résultats de l'apprenant et sa « propre performance » pour aussi se légitimer vis-à-vis de sa hiérarchie.
- « L'accompagnement : une démarche de réflexivité » l'accompagnateur doit se mettre à distance de son propre fonctionnement pour laisser de la créativité aux apprenants et ne pas leur dicter la manière de faire les choses. L'accompagnateur devrait par sa posture favoriser les apprentissages des apprenants en fonction des objectifs négociés. A l'FSI, les formateurs peuvent aussi être accompagnant lorsqu'ils connaissent le projet professionnel des étudiants pour les orienter vers tel ou tel domaine de stage afin qu'ils se confrontent au mode d'exercice qu'ils recherchent. En institut aussi, le formateur essaie que l'étudiant soit de plus en plus autonome et nécessite beaucoup moins sa présence, d'ailleurs les étudiants en troisième année travaillent beaucoup plus sur des situations d'analyse et les formateurs les aident à réfléchir et à formaliser ce sur quoi ils travaillent.

Par conséquent l'accompagnement est une relation à l'autre qui s'inscrit autour du projet de l'étudiant. Il devrait se dérouler dans la bienveillance et le respect. L'accompagnement doit faciliter l'apprentissage et développer l'estime de soi. L'accompagnement doit s'appuyer sur les compétences de l'étudiant pour les développer.

METHODE

Réalisation d'une étude qualitative réalisée par entretiens semi directifs auprès de cadre infirmiers ayant une expérience d'au moins 3 ans en IFSI afin d'avoir une vision globale de la formation. Cette étude qualitative est multicentrique car je travaille dans un IFSI de petite taille. J'ai fait 6 entretiens semi dirigés auprès de formateurs volontaires que j'ai rencontrés dans la région Grand Est. Elle a été réalisée de début février 2018 à fin mars 2018.

Pour les étudiants, tout d'abord, une autorisation est demandée à la Directrice de l'institut pour mener des entretiens. Contrairement aux formateurs, c'est une étude qualitative mono centrique en raison du temps imparti. Elle sera réalisée auprès des étudiants de 2^{ème} année qui ont été tirés au sort parmi les étudiants de la promotion 2016-2019 pour lesquels je n'assure pas de suivi pédagogique individuel. Tous les étudiants se sont portés volontaires. Ce tirage au sort de 4 étudiants a été fait en leurs présences avant le début d'un cours. Les entretiens ont été menés au mois d'avril lorsqu'ils revenaient à l'FSI pour des analyses de pratiques professionnelles.

Le consentement des formateurs et des étudiants a été recueilli, en précisant le caractère anonyme et confidentiel des échanges. Les entretiens semi dirigés ont été réalisés grâce à une grille d'entretien centré sur les concepts choisis. Chaque personne a donné son autorisation pour les enregistrements des entretiens. Ces entretiens ont été retranscrits au fur et à mesure et analysés tous ensemble de façon thématique pour des raisons de délais et de non maîtrise de logiciel informatique. Ceci a nécessité des déconstructions et reconstructions des verbatim, des mises à distances des entretiens et des retours sur entretiens.

Pour les formateurs, les entretiens ont pour but d'identifier leur mode d'accompagnement des étudiants en suivi pédagogique individuel, les moyens utilisés, les objectifs des entretiens de suivi pédagogiques et leur rôle dans l'alternance. Les entretiens menés auprès des étudiants ont pour but d'identifier ce

qu'ils attendent des référents de suivi pédagogique, comment ils perçoivent cet accompagnement, l'alternance et comment ils se projettent comme futur professionnel.

La mise à distance est nécessaire pour se concentrer sur la recherche et oblige à faire le deuil d'éléments qui pourraient servir dans d'autres domaines.

Bien que les lieux d'exercice des formateurs et des étudiants, soient différents je considère que ce qu'ils déclarent reflètent leur pensée et qu'ils pourront être croisés.

PRESENTATION ECHANTILLON DES FORMATEURS (tableau n°1)

Prénom	Age	Profession initiale	Diplôme	Expérience comme cadre de service	Expérience en formation
A	48	IDE	Cadre	NON	14
B	58	IDE	Cadre	Oui 1 an	22
C	50	IDE	Cadre	OUI 9ans	8
D	40	IDE	Cadre et master	OUI 4 ans	11
E	53	IDE	Cadre et master	NON	26
F	44	IDE	Cadre et master	OUI 5 ANS	9

PRESENTATION ECHANTILLON DES ETUDIANTS (tableau n°2)

Prénom	Age	Type de formation	Niveau étude	Situation parentale
1	23	Initiale	Semestre 4	Célibataire
2	22	Initiale	Semestre 4	Célibataire
3	23	Initiale	Semestre 4	Célibataire
4	20	Initiale	Semestre 4	Célibataire

Cet échantillon est conforme à la moyenne d'âge 23,3 ans pour les 1ere année au niveau national

RESULTATS

Accompagnement

Concernant l'accompagnement, tous les étudiants attendent du RSPI un rôle de guide alors que seuls les deux tiers des RSPI se considèrent comme un guide. Ce terme a été plusieurs fois employé pour définir l'accompagnement.

La relation ESI/RSPI et les attentes

Les relations étudiants en soins infirmiers et RSPI sont évoquées différemment selon les étudiants et les formateurs :

Pour une moitié des étudiants comme des formateurs une relation privilégiée est évoquée qu'ils nomment relation de confiance qui se construit dans le temps avec le référent de suivi pédagogique. En voici des extraits : ESI 4 « il y a quand même une forme de confiance. Maintenant c'est plus facile qu'au début, le temps qu'on apprenne à se connaître on va dire que ce n'est pas facile. Ça vient au fil des rendez-vous de suivi pédagogique, on est plus ou moins mise à l'aise et c'est plus simple après ». Formateur D : « Les objectifs, le premier ça serait de créer une relation de confiance avec l'étudiant parce que ça me semble essentiel c'est un temps qui est vraiment fait, pour qu'on puisse être honnête l'un envers l'autre [...] »

Il s'agit d'étudiants de L2 donc qui connaissent leur RSPI depuis déjà une année et demie, pour autant, la relation de confiance qui devrait être à la base de tout accompagnement n'est pas perçue par l'ensemble des étudiants puisque l'autre moitié des étudiants parle simplement d'échange avec le formateur.

Tous les étudiants expriment le fait que le RSPI les connaît mieux que l'ensemble des autres formateurs et tous expriment le fait que c'est une personne ressource. Cependant, même s'ils savent qu'ils peuvent lui demander de l'aide, c'est une chose difficile à faire. ESI 4 : « Ce n'est pas toujours facile de demander de l'aide, ça dépend surtout de l'aide sur quoi. [...] La peur d'être jugé, de passer pour un idiot des fois quand on a certaines questions je ne sais pas c'est mon avis ». Les formateurs perçoivent aussi cette difficulté qu'ont les étudiants à leur demander de l'aide. Formateur E « même si on est, ils le savent, ouverts, présents et qu'ils peuvent prendre rendez-vous, la démarche, elle est quand même encore un peu parfois compliquée. C'est comme si il y avait les formateurs et les étudiants ; le monde des étudiants et le monde des formateurs un peu à distance. Ils savent repérer leurs difficultés mais demander de l'aide ils n'ont pas fait la démarche quoi voilà ». Le temps des échanges informels est très peu évoqué par les formateurs alors que cela pourrait être un temps d'accompagnement de l'étudiant.

Par rapport à ce que disent Biémar et Charlier concernant l'accompagnement, il y a un décalage entre ce que perçoivent les étudiants et les formateurs concernant cette relation d'accompagnement. Les étudiants et les formateurs savent que demander et faire le premier pas est compliqué pour l'étudiant, il semble que les étudiants ont plus de facilité à communiquer par mail qu'en entretien. Le mail permet d'avoir une réponse plus rapide que d'obtenir un rendez-vous. La génération actuelle d'étudiants a comme particularité de vouloir obtenir des réponses très rapidement, et c'est vrai que le mail peut être un outil de communication rapide quand ils les regardent. Là aussi, un décalage entre différents moyens de communication se creuse, à savoir que les étudiants communiquent plus via des réseaux sociaux ou des sms que par mails.

Les attentes concernant le suivi pédagogique

Tous les étudiants attendent du RSPI un bilan concernant une synthèse des acquisitions des compétences et des activités ainsi que sur les UE passées. Ils attendent tous un retour sur les objectifs de stage car ils doivent les travailler avant le suivi pédagogique individuel précédent le stage.

Les objectifs, pour la grande majorité des étudiants sont discutés et négociés entre le référent et l'étudiant. L'étudiant espère du RSPI une orientation sur les objectifs. ESI 3 : « pour aller plus loin dans mes démarches, dans mes objectifs, parce que moi je suis assez synthétique. Je ne pousse pas assez, donc voilà son accompagnement ça me permet d'aller plus loin que ce que moi j'irai ». ESI 1 « Après je sais qu'en suivi pédagogique, avant d'aller en stage, ça m'éclaire aussi par rapport au lieu de stage dans lequel je vais aller parce que ce n'est pas forcément clair en fait. Et du coup je peux préciser les objectifs de stage ». Pour tous les formateurs les objectifs de stage sont validés soit en entretien avant le stage soit au cours de la première semaine de stage (à ce moment-là l'étudiant envoie par mail les objectifs, ça lui permet de voir ce sur quoi il peut travailler).

On peut voir que les RSPI fixent des objectifs personnalisés en fonction de l'étudiant, il y a une volonté de les faire progresser en fonction de leurs facilités ou difficultés dans certains domaines. Une certaine motivation de la part des RSPI est présente, la difficulté est pour eux de trouver des objectifs appropriés en fonction des étudiants pour qu'ils parviennent à les atteindre, de renforcer leur sentiment d'efficacité personnelle, et renforcer encore davantage les points positifs des étudiants.

La moitié des étudiants attend un retour sur la progression de leurs acquisitions pour pouvoir se situer dans la formation ESI 3 : « ben un certain accompagnement, un suivi, quelle arrive à me suivre par rapport au stage voir l'évolution, ou pas [...], moi ça m'aide à me resituer par rapport à la formation, les cours et par rapport au stage. » L'ensemble des formateurs réalise un bilan des points forts et des axes d'améliorations concernant le suivi du stage grâce au portfolio de l'étudiant. La tenue du portfolio est vérifiée par la grande majorité des formateurs. Les formateurs contrôlent l'organisation du portfolio et regardent les travaux éventuels que les étudiants effectuent pendant le stage. Le portfolio est un outil pour l'étudiant qui devrait lui permettre de s'auto évaluer alors que les feuilles de bilan de stage sont des hétéro - évaluations de la part des professionnels.

L'autre moitié des étudiants attend un soutien voire des encouragements de la part du RSPI. Les retranscriptions des entretiens identifient cette attente fortement. ESI 1 : « Je pense que ce n'est pas assez appuyé en fait sur les points positifs, parce que des fois, on nous parle que de nos points négatifs et du coup en ressortant et ben, on se dit et ben qu'est-ce que j'ai de bien ? ». ESI 2 : « J'aimerais bien être plus encouragée, c'est-à-dire que quand je reviens de stage qu'on me dise bah c'est bien vous avez pu acquérir ça et ça qui est nouveau. Être plus encouragée », elle ajoute « je ne le ressens pas assez. Être plus réassurée et être plus en confiance ». Cette étudiante dit qu'elle n'a pas de problème de confiance en elle, cependant elle a peur de découvrir des choses qu'elle n'a jamais fait. L'ESI 1 affirme que parfois elle est perdue et qu'elle manque de confiance en elle, cependant elle est satisfaite de découvrir des apports nouveaux grâce à l'alternance. Parmi les formateurs, un seul réassure les étudiants. Formateur B « je crois que le fait de les aider pédagogiquement de les soutenir de se placer sur le même plan qu'eux physiquement et psychiquement de leur dire « écoutez ma porte vous est ouverte sur rendez-vous voilà », et puis on fonctionne beaucoup par mail. Ça apaise beaucoup les étudiants parce qu'ils peuvent avoir une réponse assez rapidement » La réassurance n'est pas exprimée par les autres cadres formateurs. Pourtant l'accompagnement devrait se faire comme nous l'avons vu précédemment dans un climat de bienveillance pour développer l'estime de soi. Or pour certains étudiants l'estime de soi passe par de la réassurance pour pouvoir développer leurs compétences.

Ce qui est le plus frappant, c'est seulement une minorité de formateur qui exprime le fait qu'ils réalisent un bilan des compétences. Or s'ils font un bilan des points forts et des axes d'amélioration concernant le stage, il serait facile de voir la progression des compétences des étudiants. Il existe sur les logiciels LOGIFSI[®] ou WINIFSI[®] des onglets qui permettent de voir la progression et donc de les montrer aux étudiants. Cependant, le fait de réaliser le bilan des points forts et des axes d'amélioration auprès des étudiants signifie peut-être implicitement qu'ils réalisent un bilan des compétences et que c'est tellement évident pour eux qu'ils ne l'ont pas dit. En effet, la particularité de la formation est qu'elle est évaluée sur les compétences.

La moitié des formateurs fait un point aussi sur les UE après la commission d'attribution des crédits afin de savoir si ce sont des difficultés liées à l'analyse ou aux connaissances. Les formateurs peuvent ainsi les guider vers d'autres méthodes d'apprentissage ou faire de la remédiation individuelle.

En dehors de ces éléments ci-dessus présentés, l'accompagnement des étudiants varie en fonction des difficultés des étudiants. Les référents de suivi pédagogique leur proposent aussi bien des méthodes de résolution de problème avec du travail sur des cas concrets, que des grilles de correction d'évaluation en remédiation individuelle. Ils peuvent proposer des entretiens d'explicitation, voire des contrats

pédagogiques. Pour beaucoup de formateurs, il est important de donner du feed-back aux étudiants sur leur comportement afin qu'ils parviennent à l'améliorer en fixant des objectifs précis vis-à-vis des difficultés.

Qu'est ce qui alerte les formateurs dans les SPI ? Essentiellement quatre éléments à savoir l'absentéisme, le comportement et la communication ainsi que les résultats des unités d'enseignement. L'absentéisme : Suivant les IFSI, l'absentéisme est traité de manière différente. Pour certains instituts, un contrat pédagogique est établi au bout de 2 absences injustifiées, pour d'autres ce sera d'abord un avertissement oral puis, si ça se reproduit, un avertissement écrit et seulement après un contrat pédagogique. Le contrat pédagogique est très souvent destiné aux étudiants en difficulté alors que l'on pourrait imaginer un contrat pédagogique entre chaque étudiant et son RSPI avec des objectifs centrés sur l'étudiant. Alors qu'actuellement le contrat pédagogique est réduit aux étudiants en difficulté. L'absentéisme est pris en compte par les formateurs. En effet, certains formateurs ont été aussi cadres en secteur de soins, et savent que les professionnels ne préviennent pas toujours de leur absence ce qui désorganise l'activité de soins. Les cadres de santé l'expriment très souvent.

Le comportement et les problèmes de communication alertent une partie des formateurs. Ces comportements sont décrits comme de l'agressivité à l'IFSI aussi bien envers des étudiants que des intervenants. En stage, ce sont des problèmes de comportement qui ne correspondent pas aux valeurs de la profession. Les étudiants présentent parfois des problèmes récurrents de communication avec les équipes et parfois même avec les patients. Les formateurs insistent sur la récurrence des faits car les accidents de parcours peuvent arriver. Il faut tenir compte aussi du climat de certains lieux de stage. Les formateurs s'inquiètent lorsque des étudiants avec qui ils échangeaient lors des suivis pédagogiques communiquent moins. Certes, les étudiants comme les formateurs ne se choisissent pas, il faut donc qu'une alchimie se crée pour qu'une relation s'établisse.

La moitié des formateurs est alertée lorsque les étudiants ont des résultats qui changent notamment au niveau des UE ; ou lorsqu'ils ont un nombre élevé d'UE à rattraper. En effet, le passage en année supérieure nécessite un minimum d'ECTS.

Quel est l'objectif final de l'accompagnement des étudiants ? Pour la plupart des formateurs, leur accompagnement a pour but que les étudiants soient de plus en plus autonomes et responsables. Donc qu'ils deviennent professionnels au terme des trois années ce qui est le but de cette formation. Leur objectif est que les étudiants puissent prendre en charge un secteur de soin en fin de troisième année comme le ferait un professionnel. Suivant les projets pédagogiques, certains IFSI ont fixé des objectifs concernant le nombre de patients devant être pris en soin en fonction du semestre de formation.

Essayons de voir la perception des étudiants et des formateurs quant à la professionnalisation

La professionnalisation

Nous avons vu précédemment que la professionnalisation était liée à l'alternance.

Alternance

La grande majorité des étudiants a un ressenti positif sur l'alternance stage /théorie ; tous les étudiants trouvent qu'ils devraient abordé la théorie avant d'aller en stage, et après réflexion, tous voient un intérêt à chercher par eux même pour mieux assimiler les choses ESI 1 : « Je pense que c'est rassurant d'avoir les cours théoriques avant la pratique mais d'avoir la théorie après la pratique, je pense ça nous pousse dans la réflexion, du coup on va plus loin quoi. Et du coup ça peut faciliter après l'apprentissage ». Cependant tous s'accordent à dire qu'ils assimilent mieux quand ils font des recherches sur ce qu'ils ne savent pas. La culture de la recherche est impulsée dans les instituts de formation. L'alternance est évoquée par la moitié des formateurs comme moyens de professionnalisation de l'étudiant. Formateur D : « on parle plus de voilà comment il se voit comme professionnel si demain il devait travailler dans

ce service là, ça redonne du sens parce que du coup il aborde plus le stage comme un étudiant avec des choses à acquérir à valider etc. mais il se projette et donc voilà. Je me vois bien faire ça où ça j'ai vraiment apprécié ça me paraît difficile à faire voilà mon avis ça redonne du sens par rapport au côté professionnel » ; le formateur E indique qu'il est un maillon de la professionnalisation mais que le véritable travail de professionnalisation est fait justement sur les lieux de stage par les tuteurs. C'est l'alternance qui permet la professionnalisation. Ce formateur donne du sens par les exploitations de stage., les APP, les UE en lien, et les compétences qui sont abordées au cours de semestre. Les UI sont importantes aussi parce que c'est elles qui vont peut-être encore plus appuyer l'alternance entre la clinique et la théorie puisque le travail sur des situations cliniques qui combinent des connaissances et des actions à programmer et des projets de soins est au cœur du métier. L'interface cadre formateur et terrain est sans doute à développer pour que les étudiants bénéficient d'une meilleure professionnalisation. La coopération existe entre les IFSI et les lieux de stage. Le formateur n'est pas seul mais il doit trouver des pistes pour donner du sens à ce que « vit » l'étudiant en stage. Le formateur doit utiliser sa « boîte à outils pédagogiques » pour s'adapter à l'étudiant. D'ailleurs les étudiants aiment découvrir par eux même : ESI 3 : « [...] et puis quand je ne sais pas, quand je connais pas du tout, ben ça me permet d'aller découvrir, alors je fais plein de recherche, j'aime bien aussi découvrir des trucs que je ne connaissais pas avant ». Il faut noter la difficulté que prend l'alternance pour un étudiant, ESI 2 : « Ben c'est assez entrecoupé, je dirais que ça ne se suit pas, je trouve qu'il y a pas de continuité [...] ». Pour cette étudiante la découverte semble être un exercice difficile : on perçoit pour cette étudiante, une peur de se retrouver dépourvue face à une situation, le souhait de répéter des actes pour avoir confiance et être rassurée, plus de simulation pourrait y remédier. Cependant, l'ensemble des étudiants, ne peut pas passer en simulation sur tous les actes de soins. Le fait de participer en tant qu'observateur est aussi apprenant qu'en effectuant un acte. La partie débriefing est alors capitale, pour pouvoir transposer dans d'autres situations. La capacité d'adaptation de l'étudiant serait à interroger, tout comme l'articulation stage et cours. Cependant, l'intégration des savoirs au cours du parcours n'est pas faite de façon unique. Il existe bien un référentiel de compétence mais chaque IFSI a un projet pédagogique différent. Il reste que la pédagogie utilisée par les RSPI est variable en fonction des étudiants. Suivant le projet pédagogique de chaque IFSI, l'étudiant qui a son Diplôme d'Etat est soit un infirmier novice, soit un infirmier débutant. Le but de cette formation est de pouvoir être employé comme infirmier. Formateur D : « La professionnalisation pour moi c'est amener quelqu'un vers les exigences attendues d'un professionnel ou d'une profession [...] c'est les 10 compétences-là qui en étant atteintes ou acquises au cours de la formation seront encore à maîtriser davantage. »

La théorie au service de la professionnalisation.

Pour tous les étudiants, comme pour l'ensemble des formateurs, les analyses de pratique professionnelles sont professionnalisantes. Les étudiants disent qu'elles permettent une réflexivité importante. Le fait de les pratiquer en groupe, les fait cheminer par le questionnement des membres du groupe et leur permet de trouver des axes différents de leur propre vision. Ce qui les fait progresser par rapport à leur difficulté en mobilisant d'autres concepts. Ces étudiants comparent le groupe d'analyse de pratique à l'équipe de travail. Les analyses de pratiques sont des moments qui permettent de faire la jonction entre ce que les étudiants ont vu et l'analyse qu'ils en font sous l'angle des bonnes pratiques, et ainsi, progresser.

Pour ce qui est des autres contenus théoriques, il y a la gestion des risques et la législation pour la moitié des étudiants qui leurs permettent une vigilance par rapport à certains faits notamment le risque d'erreur. Ceci donne un cadre réglementaire à la formation et permet d'identifier ce que peut faire une infirmière. Ces UE sont évoquées par une minorité de formateurs.

Pour une moitié d'étudiants également, les unités d'intégration (UI) permettent de mobiliser les compétences alors qu'elles ne sont pas évoquées par les formateurs, Les étudiants identifient mieux les liens entre compétences et unité d'enseignement. ESI 3 : « Les UI ça sert à tout mettre bout-à-bout,

c'est vrai Les UI, ça permet de tout remettre ensemble, quoi, parce qu'on voit tout classé selon les unités d'enseignement, mais c'est vrai que des fois quand on commence à prendre une situation en entier et qu'on essaie de la mettre selon différents angles, par exemple les compétences ; il faut réussir en fait, moi je n'arrive pas [...], les liens ça c'est un mystère encore pour moi. »

Certains formateurs mentionnent d'autres travaux comme le TFE. Quand celui-ci est fait en individuel, il est l'aboutissement du processus de professionnalisation tout comme l'écriture du projet professionnel. Les étudiants n'ont pas donné ces éléments-là, car ce sont des unités d'enseignements des semestres 5 et 6, ce sont des éléments qui sont évoqués quelques fois dans la formation en amont mais peut-être pas suffisamment.

Ce qui est intéressant de souligner c'est que le vécu de stage permet une certaine professionnalisation pour la majorité des formateurs notamment par le travail sur l'identité professionnelle. Ce vécu n'est pas fait qu'avec le référent de suivi pédagogique, il peut être fait en collectif c'est la raison pour laquelle deux formateurs ne l'ont pas mentionné, et les étudiants non plus.

Perception de la professionnalisation et de l'identité professionnelle

L'identité professionnelle est très peu abordée par les étudiants, seul un étudiant en parle mais ne la définit pas. ESI 1 : « on la construit son identité professionnelle à l'aide de tout ce que vous nous apportez que ce soit à l'IFSI ou en stage » En fait, les étudiants ne l'évoquent pas. A ce stade de leur formation, seul un étudiant sur quatre a une idée du lieu dans lequel il voudrait exercer. Ils sont, par contre réalistes, par rapport à leur employabilité future, car pour les quatre étudiants, ils veulent réaliser des stages dans des domaines variés pour avoir le maximum d'opportunités de travailler à la sortie de la formation. D'ailleurs chaque année, le nombre d'étudiant rentrant en formation est revu pour répondre aux besoins de santé de la population. Les quotas sont passés de 18000 places en 1999 à 31000 places en 2015. Actuellement 16% des places sont vacantes, et « il faudrait 53% d'infirmiers en plus d'ici 2040 ». (16)

Pour ce qui est de la moitié des formateurs, l'identité professionnelle est difficilement perceptible surtout au début de la formation, elle est beaucoup plus présente en fin de formation, notamment au cours des semestres 5 et 6. Formateur A : « Souvent au semestre 6 c'est même déjà bien étudié, c'est déjà même bien plus clair. Ils sont en capacité de me dire ce qu'ils aimeraient faire et surtout ce qu'ils n'aimeraient pas faire, en sachant faire la part des choses en se disant que la réalité professionnelle (par exemple un semestre 1 va arriver et va me dire c'est les enfants qui me plaisent, je veux devenir puéricultrice) ». Pour un autre formateur, il est difficile de faire percevoir l'identité professionnelle en première année car les étudiants ont trop de représentations.

Les étudiants mentionnant l'identité professionnelle précisent des valeurs et des normes de bonnes pratiques de la profession infirmière qu'ils ont entendu dans leur cours ou intégré en stage. D'ailleurs avant leur premier stage les étudiants ont eu des cours sur le secret professionnel et sur les décrets de compétences et donc les grandes lignes des valeurs soignantes. ESI 4 : « Le respect, l'écoute, la dignité aussi respecter la dignité des patients. [...] respecter les règles d'hygiène, de sécurité pour pas se mettre en danger soi-même et pas mettre en danger les patients ou le reste du personnel et le secret médical. [...] Etre authentique aussi. Ne pas chercher à être quelqu'un que l'on n'est pas. ». L'ensemble des formateurs attend des étudiants un comportement professionnel qu'il définit par un respect des horaires de travail, un comportement adapté à la fonction Formateur D : « l'identité professionnelle, ça touche beaucoup à la posture, au sens au rappel des valeurs qui sont dans le projet pédagogique dans la formation mais qu'on retrouve aussi parce qu'elles sont attendus pour le professionnel de terrain ».

Les espoirs des quatre étudiants, seraient de pouvoir prendre le temps dans la relation avec les patients. La réalité des structures dans lesquels ils font leur stage font qu'ils voient l'image de l'infirmière toujours en train de courir. ESI 4 : « Pouvoir prendre le temps. Parce que c'est important enfin pour

une bonne prise en charge je trouve que c'est important de prendre le temps justement ; de ne pas faire les choses à moitié ».

A ce stade de la formation une seule étudiante a un projet un peu plus construit et d'ailleurs trouve que son projet est peu exploré en suivi pédagogique. Néanmoins, ils savent ce à quoi ils ne veulent pas ressembler. ESI 4 : « Au fur et à mesure de ce que l'on rencontre comme service ou comme équipe on se dit, voilà moi je ne veux pas être comme elle [...] Après ça développe quand même notre identité professionnelle [...] on en voit certaines en service qui ne sont pas forcément très aimables avec les patients ».

Les étudiants attendent des formateurs d'être guidés par rapport aux choix des stages. Le questionnement ou l'explicitation de leurs vœux de stage par le RSPI permet de cibler un stage plus qu'un autre pour l'année qui suit en fonction du projet professionnel en cours de construction et des difficultés. En effet, à partir de la deuxième année, dans certains IFSI, les étudiants peuvent formuler des vœux de stage. Pour l'ESI 3 : « le RSPI peut m'accompagner peut-être me proposant, des services qui pourraient me correspondre, en me posant des questions que moi je ne me suis pas forcément posé et qui pourraient permettre de m'orienter ».

Tout le travail du formateur consiste donc à motiver les étudiants dans leur parcours de formation. Pour cela, les formateurs ont un grand rôle à apporter à l'étudiant pour le guider vers un choix adapté de terrain de stage. D'une part, si l'étudiant sait dans quel le domaine il aimerait travailler, le formateur peut lui indiquer plusieurs lieux de stage possibles par l'expérience qu'il a et sa connaissance des terrains de stage. D'autre part, si l'étudiant n'a pas encore de choix, le RSPI doit accompagner l'étudiant dans son questionnement sur ce qu'il aimerait faire ou ne pas faire tout en sachant que l'étudiant devra faire des stages dans les 4 domaines réglementaires que sont le MCO, psychiatrie, le SSR, le lieu de vie. C'est une partie intéressante du suivi pédagogique individuel, proposer des possibilités de stage en laissant une grande ouverture à l'étudiant pour qu'il se rende compte du travail. Il me semble important de rassurer les étudiants quant à leur indécision. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, la professionnalisation se construit tout au long des trois ans par le contact avec les professionnels et l'acquisition de compétences. Ce ne sera qu'une fois que les étudiants se seront appropriés les compétences et la culture professionnelle qu'ils pourront développer une identité professionnelle. Le fait que l'étudiant obtienne le stage qu'il souhaite, dont il a parlé avec le RSPI peut donner un élan de motivation à aller en stage. Il faut des interactions entre étudiants et formateurs ainsi que professionnels pour que l'identité professionnelle se construise. Le formateur a un rôle par rapport à ce que relate un étudiant de son vécu de stage. Il peut l'inviter à écrire ce qu'il a vécu pour le mettre à distance et l'amener à l'analyser pour l'aider à conceptualiser ensuite. Par conséquent, le formateur, accède ainsi à donner du sens à la relation pédagogique par l'intérêt centré sur l'étudiant. Le but du formateur est que l'étudiant acquière des compétences et qu'il devienne de plus en plus autonome. C'est une des qualités de l'accompagnement selon Biémar et Charlier (15) que de savoir autonomiser l'étudiant. Mais c'est aussi ce que cherchent à développer les formateurs chez les étudiants. En effet, au fur et à mesure de sa formation l'étudiant doit être capable de prendre des patients en soin seul. Il faut toutefois relativiser l'autonomie de l'étudiant. Il est autonome par rapport à certaines prises en charge en fonction de son niveau d'étude. Ceci suppose qu'il a intégré certaines notions, notamment qu'il a réalisé plusieurs fois, accompagné, cette prise en soin et qu'à un moment, un « tuteur » ou professionnel de santé le considère autonome et responsable pour la réaliser.

DISCUSSION

Limites

D'une part, l'échantillonnage réduit ne permet pas de conclure à une représentativité à grande échelle. Ceci a été fait en raison des délais impartis.

D'autre part, le fait de réaliser des entretiens dans différents IFSI donne une variabilité importante. Les entretiens auprès des étudiants dont je ne suis pas référente de suivi pédagogique sont tous réalisés dans l'IFSI dans lequel je travaille. Un biais existe car les étudiants savent que je connais leur référent de suivi pédagogique. J'ai insisté sur le respect de la confidentialité en début et en fin d'entretien pour favoriser l'expression des étudiants. J'ai pris le parti de croiser les résultats des étudiants à ceux des formateurs en considérant que les deux échantillons étaient représentatifs. Le fait que tous les entretiens ont été faits sur la base du volontariat peut être aussi un biais tout comme le fait qu'ils ont été réalisés sur un seul IFSI.

Ensuite les entretiens ont évolué au fur et à mesure du temps en s'éloignant de la trame cependant, je n'ai pas identifié d'autres thèmes.

Recommandations

Les résultats montrent des attentes différentes dans l'accompagnement du côté des formateurs et des étudiants. Ceci est peut-être lié au fait que les étudiants ont un seul référent de suivi pédagogique alors que les formateurs ont plusieurs étudiants en suivi pédagogique. Les temps de suivis pédagogiques individuel sont chronophages pour certains formateurs. Ils ne sont pas tous faits de la même façon dans les IFSI rencontrés. Il y a les temps de suivi institutionnel et les temps de suivi supplémentaire liés à des difficultés de certains étudiants. Ces temps peuvent être à la demande de l'étudiant ou du RSPI. Il est nécessaire de se donner des limites dans les suivis. Ces limites doivent être énoncées aux étudiants pour éviter des dérives thérapeutiques. Les étudiants ne savent pas exactement ce qui relève du suivi pédagogique individuel. Il est insuffisamment explicité aux étudiants, alors que l'accompagnement nécessite un engagement de l'étudiant envers le formateur et vice versa. Il est difficile de s'engager si on ne connaît pas les clauses de cet engagement.

Pour autant, les formateurs cherchent des méthodes pédagogiques différentes pour que les étudiants s'approprient le contenu de la formation. Ces méthodes sont à leur libre appréciation. Le mieux serait de multiplier les modalités d'apprentissage et de les combiner entre elles pour répondre au plus grand nombre et aussi pour susciter l'intérêt. En effet, si les formateurs changent de méthodes, les étudiants développent aussi des capacités d'adaptation. La formation ne doit plus être pensée sur un mode transmissif mais plutôt avec des interactions avec les étudiants. Parmi les formateurs, très peu ont évoqué les apprentissages par problèmes qui pourraient permettre de moduler la complexité de ce qui est demandé en fonction du niveau des étudiants et les faire cheminer aussi à leur rythme.

Pour ce qui est de la professionnalisation, les étudiants attendent beaucoup des lieux de stage, et donc le rôle du formateur pour les guider dans leur choix est important. La professionnalisation est synonyme de compétence et connaissance pour les étudiants et les formateurs. Ils les associent à des valeurs professionnelles et de normes de bonne pratique. Ces valeurs professionnelles font partie de la culture professionnelle qu'ils s'approprient aussi par confrontation avec des pairs ce qui développe leur identité professionnelle que les étudiants ont eu du mal à définir puisque comme nous l'avons vu précédemment l'identité professionnelle est l'aboutissement de la professionnalisation(12). Cependant les contraintes que les étudiants perçoivent de la réalité des stages ne correspond pas toujours avec leur vision des soins. Tous souhaitent avoir du temps pour parler avec les personnes hospitalisée ou résidentes, et ce n'est pas ce qu'ils voient en pratique. Pour autant, ils font des choix de stage pour être les plus employables possibles. Actuellement, dans notre région, les nouveaux infirmiers trouvent plus de travail dans le secteur médicosocial que sanitaire.

Néanmoins, certains étudiants notent un problème de temporalité dans l'attribution du lieu de stage en fonction du niveau de l'étudiant. Il y a donc nécessité pour les formateurs de les accompagner en amont du stage en les guidant dans des recherches précises pour éviter qu'ils se « perdent » dans des

recherches trop compliquées et en les guidant sur des objectifs de stage bien précis. Ceci devrait les aider à acquérir des compétences en stage.

CONCLUSION

La professionnalisation est un parcours long et non linéaire qui se poursuit tout au long de la vie par le développement personnel continu. En effet la professionnalisation permet un développement des compétences et une adaptabilité plus importante. La professionnalisation concerne différents acteurs, ceux qui interviennent dans la formation et qui ont différents statuts et ceux qui interviennent sur les lieux de stage, qui sont appelés tuteurs mais aussi tous les professionnels qui interviennent auprès des patients et donc auprès des étudiants.

La professionnalisation concerne les étudiants mais aussi les jeunes professionnels. Comment sont-ils accompagnés dans leur premier emploi ? L'identité professionnelle des jeunes infirmiers évolue aussi en même temps. Ce premier travail pourrait se poursuivre sur l'accompagnement des jeunes professionnels dans le parcours de professionnalisation.

L'universitarisation de la formation a commencé en 2009. Elle est de plus en plus effective même si pour le moment aucun master en sciences infirmières n'existe. Une réflexion ministérielle est en cours. La modification de l'entrée en IFSI annoncée en juillet 2018 en intégrant la plateforme parcours sup donnera aussi une visibilité plus importante à tous les futurs étudiants et aura peut-être un impact sur la professionnalisation. A nous de travailler sur l'attractivité de la formation. Le dispositif de sélection sera le même pour un grand nombre d'étudiant. Les droits d'inscription n'existeront plus, par conséquent, une ouverture à un plus grand nombre de personnes. Le corolaire, c'est qu'il existera peut-être aussi des interruptions plus fréquentes. Elles existent aussi dans toutes les L1, alors pourquoi pas dans les IFSI ?

FINANCEMENT

Ce travail n'a fait l'objet d'aucun financement.

DECLARATION DE CONFLIT D'INTERETS

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt.

REMERCIEMENTS

A l'ensemble de l'équipe pédagogique du CFRPS, ainsi qu'à Madame Raubuch : directeur de recherche, Madame Gaudel : Coordinateur de l'IFSI de Saint-Dié, l'ensemble des formateurs et étudiants ayant participé aux entretiens. La bibliographie a été relu par Mathilde Moricci.

REFERENCES

1. Casteran-Sacreste B. Profil des infirmiers en formation en 2014. Etudes et résultats. Paris : Drees, Ministère des Solidarités et de la Santé ; Nov 2016 [En ligne]. [cité 30 oct 2017]. Disponible sur: <http://urlz.fr/73IL>
2. Blangeois E, Bonhème M, Carré P, Hesse P, Jannin MC, Lorenzo P, et al. Les Ruptures De Parcours Des Etudiants Infirmiers en cours de formation. [En ligne]. [cité 30 oct 2017]. Disponible sur: http://www.or2s.fr/images/2009_RupturesDeParcoursDesEtudiantsInfirmiers_Picardie.pdf
3. Prove-Deleplace M-A. Les interruptions en cours de formation en IFSI. [En ligne]. Rennes : Ecole des Hautes Etudes de Santé Publique. 2009 [cité 24 oct 2017]. Disponible sur: <http://fulltext.bdsp.ehesp.fr/Ehesp/memoires/ds/2009/prove.pdf>
4. Formarier M, Jovic L. Les concepts en sciences infirmières. Lyon: Mallet Conseil; 2009. 291p.

5. Wittorski R. La professionnalisation de l'offre de formation universitaire : quelques spécificités. *Rev Int Pédagogie L'enseignement Supér* [En ligne]. 19 avr 2012 [cité 22 nov 2017];28(1). Disponible sur: <https://ripes.revues.org/580>
6. Wittorski R. *Formation, travail et professionnalisation*. Paris: Editions L'Harmattan; 2005. 206 p.
7. Bourdoncle R. Professionnalisation, formes et dispositifs. *Rech Form*. 2000;35(1):117-32.
8. Dubar C, Tripier P, Boussard V. La sociologie interactionniste des groupes professionnels. In: *Sociologie des professions*. 4 ème édition. Paris: Armand Colin; 2015. p. 108-11. (U).
9. Dubar C. Des " professions " à la socialisation professionnelle. In: *La socialisation: construction des identités sociales et professionnelles*. 4 ème édition. Paris : Armand Colin ; 2013. p. 135-8. (U).
10. Kaddouri M, Hinault A-C. Dynamiques identitaires et singularisation des parcours dans les transitions socioprofessionnelles. *Sociol Prat*. 2014;28(1):15-8.
11. Kaddouri M. Dynamiques identitaires à l'oeuvre dans différents champs de pratiques sociales : symposium proposé dans le cadre du CRF-CNAM. Congrès international ARF 2007. *Actualités de la recherche en éducation et en formation*. Août 2007. [cité le 26 juin 2018] ; Strasbourg, France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00713842/document>. 2007.
12. Bélisle M. Perceptions de diplômés universitaires quant aux effets d'un programme professionnalisant et innovant sur leur professionnalisation en contexte de formation initiale [En ligne]. Université de Sherbrooke ; 2011 [cité 12 mai 2018]. Disponible sur: <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/960>
13. Roquet P. La mise en objet de la professionnalisation : une réflexion articulée autour de trois niveaux d'activités formatives et professionnelles In: Demazière D, Roquet P Wittorski R. *La professionnalisation mise en objet*. Paris : L'Harmattan ; 2012. p. 17-27. (Action et savoir. Rencontres).
14. Maillard D, Veneau P. Les licences professionnelles. *Sociétés Contemp*. oct 2006;62(2):49-68.
15. Biémar S, Charlier É, Jorro A. *Accompagner: un agir professionnel*. Bruxelles : De Boeck ; 2012. 183 p. (Pédagogies en développement).
16. Millien C. 53 % d'infirmiers en plus entre 2014 et 2040, une forte hausse qui répond à la demande de soins. Paris : Drees, Ministère des Solidarités et de la Santé ; 2018[En ligne]. [cité 21 juin 2018]. Disponible sur: <http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/etudes-et-resultats/article/53-d-infirmiers-en-plus-entre-2014-et-2040-une-forte-hausse-qui-repond-a-la-11837>